

Texte de Bernard Teulon Nouailles publié dans :

« *La Peinture en Archipel* » "Éditions Art Vivant " (1992 - 1993)

## Rêves de danse en couleur

Si l'on veut bien ôter de ce terme les connotations négatives qui l'embarrassent, je dirais que les toiles d'Aline Jansen se présentent sinon comme des mixtures, du moins comme des mixtions. S'y interpenètrent des techniques d'origine différente grâce auxquelles s'exprime un lyrisme certes virulent mais qui n'en conserve pas moins ses jardins secrets.

S'y profilent également des embryons de figures inédites, non dessinées mais engendrées par les couleurs du geste, ou tout aussi bien par "la geste" des couleurs, figures informelles en attente de quelle opération dont résulterait leur formule définitive ?

Aline Jansen nous donne à voir un état de la transmutation de la matière inerte en entités monstrueuses, animées d'une énergie vitale qui semble, comme le dit Supervielle, aller « rêvant à l'éclosion de son âge », et naître à la peinture, dans la douleur du cri primordial, instantanément, sous nos yeux.

Il y a donc quelque chose d'onirique, non point dans l'inspiration, mais dans cette germination colorée, s'agitant dans les limbes de la toile (en fait, du papier marouflé). Rêve des couleurs, rêve de formes que le format, toujours physique et, partant, corporel nous invite à partager, comme on communique autour d'un breuvage (une mixtion) magique.

Engendrer des démons n'est pas travail de tout repos. Les risques sont grands de laisser l'inspiration se disperser à l'infini. Aline Jansen, consciente d'un tel écueil qui confinerait à la folie, prévoit toujours plusieurs références géométriques, nous rappelant que nul, et surtout pas l'artiste, ne doit céder au vertige, à l'appel de ses démons - je parle de ces divers états de nous-mêmes, larvaires, qui vivent en chacun de nous. Le vertige a besoin d'être contrôlé si l'on veut jouir, en toute conscience du vertige même. Aussi, ces toiles se voient-elles savamment échafaudées, ainsi que leur titre de CONSTRUCTION, l'indique. Ces figures d'angles délimitent un espace scénographique, redoublant par ailleurs le pourtour du tableau. Il n'est dès lors pas difficile de repérer des embryons de formes, des rêves de formes plus compactes que d'autres et qui peuvent passer pour l'élément primordial de la composition. Ces formes, souvent disposées deux à deux, s'agitent, paradent, et esquissent une danse frénétique qui les impose, malgré leur complexité, comme l'aboutissement formel du tableau.

Pour qui connaît l'intérêt qu'Aline Jansen porte à l'activité moléculaire, avatar sérieux de l'ancienne alchimie, on ne s'étonnera guère de voir des combinaisons aussi fertiles oeuvrer pour ce qu'il faut bien appeler la danse fondamentale de la vie. Une danse organisée comme un rêve à déchiffrer.

Dans la série récemment amorcée qui s'intitule MECANISMES, Aline Jansen fait revenir en force les couleurs éclatantes, avec plus de diversité, de « générosité » aussi, dans des gammes nuancées comme s'il s'agissait de n'en point perdre une once.

Elles interviennent en lieu et place des blancs, gris ou bruns mais surtout des noirs qui constituaient le fondement viscéral de cette forme embryonnaire si distinctive de son travail et qu'elle élabore, patiemment et fermement, sur la toile. Cette forme d'ailleurs passe en quelque sorte d'un invisible virtuel sur le plan géant du visible et semble, en l'espace où elle se voit circonscrite, à la recherche de sa formule définitive, figurant au fond l'aspiration profonde qui pointe au terme de son essor : celle de la métamorphose de tout ce par quoi l'homme lutte en tout ce pour quoi il n'aurait plus besoin d'oeuvrer. Il n'y a pas d'artiste heureux...

C'est que l'inachèvement est le principe même du tableau, de toute activité humaine et, au bout du compte de l'existence : c'est la condition même du mouvement et, partant, du progrès - en art tout aussi bien.